

**MESSAGE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
A LA DÉLÉGATION CAMILLIENNE D'HAÏTI**

*Visite pastorale
28 Novembre - 5 Décembre 2016*

« ... C'est une priorité pour l'Eglise de rester de manière dynamique dans un état de " sortie ", afin de témoigner concrètement de la miséricorde divine, devenant un " hôpital de terrain " pour les personnes marginalisées qui vivent dans les périphéries existentielles, socio-économiques, sanitaires, écologiques et géographiques. »

Pape François

Message aux participants au Congrès International
du Conseil pontifical pour les Opérateurs sanitaires (11 Novembre 2016)

« Ne nous laissons pas voler l'espérance qui vient de la foi dans le Seigneur ressuscité. Il est vrai que nous sommes souvent soumis à rude épreuve, mais la certitude que le Seigneur nous aime ne doit jamais nous quitter.

Sa miséricorde s'exprime aussi à travers la proximité, l'affection et le soutien que tant de frères et sœurs manifestent lorsque surviennent les jours de tristesse et d'affliction »

Pape François

Lettre apostolique *Misericordia et misera*. En conclusion du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, 13

« Nous avons tous besoin de consolation, car personne d'entre nous n'est exempt de souffrance, de douleur ou d'incompréhension. Que de douleur peut provoquer une parole haineuse, fruit de l'envie, de la jalousie et de la colère ! Que de souffrance entraîne l'expérience de la trahison, de la violence et de l'abandon ! Que d'amertume devant la mort des personnes chères ! Cependant, Dieu n'est jamais loin lorsque de tels drames sont vécus. Une parole qui réchauffe le cœur, une accolade qui te manifeste la compréhension, une caresse qui fait percevoir l'amour, une prière qui permet d'être plus fort... expriment la proximité de Dieu à travers la consolation offerte par les frères. »

Pape François

Lettre apostolique *Misericordia et misera*. En conclusion du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, 13

Très Révérend P. Vittorio PALEARI

Supérieur Provincial de la Province Nord Italie

Révérend P. Robert DAUDIER

Délégué de la Délégation Camillienne d'Haïti

Santé et paix dans le Seigneur de nos vies!

Du 28 Novembre au 5 Décembre 2016, j'ai effectué une visite fraternelle et pastorale (canonique) à la délégation camillienne d'Haïti. Nous avons accompli ce service pastoral du Gouvernement Général à deux : moi-même, comme Supérieur général de l'Ordre, et P. Joaquim Paulo Cipriano, comme conseiller provincial de la Province d'Italie du Nord. C'était pour moi la première fois de me rendre dans cette nation et j'ai rencontré les Camilliens qui y vivent ; P. Cipriano a déjà eu plusieurs occasions de visiter la réalité haïtienne et connaît très bien les religieux camilliens qui y rendent service, car il a été Supérieur Provincial de l'ex Province piémontaise, qui fait maintenant partie de la Province d'Italie du Nord.

Sa fraternelle et amicale compagnie a beaucoup facilité la traduction de la langue française à l'italien et au portugais. Au cours de cette visite, il nous a été rappelé que beaucoup d'années se sont écoulées depuis que le dernier Supérieur général a visité les Camilliens en Haïti: c'était P. Frank A. Monks en 2003, puis le Vicaire Général P. Paolo Guarise en 2012 (visite pastorale).

Nous avons eu une semaine de travail très intense, avec des rencontres individuelles et communautaires, en participant à la vie quotidienne de nos religieux. Nous avons vécu dans la mission de Port-au-Prince en visitant toutes les différentes activités et initiatives menées dans le cadre du développement et de la santé.

- Le Foyer-Hôpital St. Camille qui se compose d'une polyclinique, d'un hôpital général avec environ 100 lits et diverses spécialités médicales ;
- le Foyer-Bethléem avec un espace dédié à l'accueil des enfants handicapés abandonnés par leurs familles et que les Sœurs Ministres des Infirmes soignent

avec grande délicatesse. Actuellement 32 enfants y sont internés, mais il y a un projet d'augmentation progressive des soins offerts jusqu'à 100 unités ;

- l'église dédiée à Notre-Dame Santé avec une grande croix rouge camillienne sur le toit, où nous avons eu la joie de célébrer l'Eucharistie dominicale (le 4 Décembre), avec les fidèles de la zone qui fréquentent cette communauté chrétienne ;
- il y a aussi un service pour les soins et la prévention du choléra en collaboration avec les autorités sanitaires locales.

Nous avons rendu visite à la communauté des sœurs Ministres des Infirmes qui collaborent avec la mission camillienne ; nous avons aussi rencontré les dirigeants laïcs qui aident au niveau de l'église dédiée à Notre-Dame Santé; nous nous sommes réunis avec nos séminaristes (3) et avec les membres de la Famille Camillienne Laïque qui compte 35 membres.

Nous sommes également allés à Jérémie, une ville située à environ 125 km de la capitale, où les Camilliens ont un certain nombre d'activités pour le développement humain, la santé et l'évangélisation. P. Robert DAUDIER, Supérieur de la Délégation, et P. Jean-Louis Roudy nous ont accompagnés dans ce voyage d'environ sept heures, en nous offrant l'occasion d'observer la région montagneuse d'Haïti. Nous sommes restés à Jérémie du 1er au 3 Décembre, avec P. Massimo Miraglio, religieux camilien qui y vit et travaille. Nous avons vu les traces de destruction que l'ouragan Matthew (Octobre 2016) a semée partout derrière lui dans cette région, y compris les dommages causés à la mission camillienne : en découvrant les toitures de l'hôpital en construction et de l'habitation de la communauté.

Comme nous l'avons fait dans les autres messages, notre schéma consiste à présenter d'abord quelques informations sur la réalité et le contexte du pays (la géographie, la culture, l'histoire et la politique, la réalité ecclésiale) où il y a la présence et l'activité pastorale des Camilliens. De cette manière, un Camilien résidant sur un autre continent, en Afrique ou en Asie aura une plus grande possibilité de comprendre la réalité d'Haïti. Notre message est subdivisé en cinq parties :

1. l'histoire, la culture, la géographie et la politique d'Haïti ;
2. comment les Camilliens sont arrivés dans ce pays : se souvenir du passé, nous permet d'exprimer notre reconnaissance aux pionniers de cette mission ;
3. le témoignage des missionnaires ;

4. Les Camilliens aujourd'hui, engagés dans la promotion humaine et dans l'évangélisation ;

5. les défis que nous devons affronter afin d'embrasser le futur avec espérance.

1. Pour en savoir plus sur Haïti : des informations historiques, géographiques, culturelles et politiques

Le créole est la langue officielle du pays, avec la langue française. Géographiquement, Haïti occupe la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, découverte en 1492 par Christophe Colomb (Espagne). Avec ses 27.750 kilomètres carrés, Haïti est la deuxième plus grande île des Grandes Antilles, après Cuba dont il est séparé par un détroit de seulement 80 kilomètres. La partie orientale de l'île est constituée par la République Dominicaine, avec sa magnifique capitale, Santo Domingo.

La partie occidentale de l'île, Haïti, a été cédée à la France par l'Espagne en 1697. Au XVIII^e siècle, la région était la colonie française la plus prospère en Amérique, grâce aux exportations de sucre, de cacao et de café. Ce n'est donc pas étonnant s'il y a une certaine fierté du passé bien exprimée encore aujourd'hui dans toutes les plaques d'immatriculation des voitures haïtiennes : cette nation est appelée La Perle des Antilles (La Perla delle Antille). Aujourd'hui, nous sommes devant une société profondément inégalitaire et injuste. Il y a les nouveaux riches, une petite élite haïtienne : 3% de la population possèdent près de 80% des ressources de la nation. Ils vivent dans la ville, dans de magnifiques palais, entourés de hauts murs de sécurité, et au lieu de répondre aux besoins des pauvres, ils cherchent à satisfaire leurs intérêts.

Port-au-Prince est la capitale d'Haïti : il a commencé comme une ancienne colonie française, peuplée de descendants d'esclaves. Haïti a été le premier pays d'Amérique latine à déclarer son indépendance en 1804 grâce aux efforts de Toussaint Louverture (1743-1803). Louverture était fils d'esclaves originaires du Bénin. Il était lui-même un esclave qui a organisé la révolte noire soutenue par les révolutionnaires français. Il est mort peu de temps avant de voir l'Indépendance tant désirée. L'aéroport de la capitale est dédié à ce révolutionnaire haïtien de naissance.

La population indigène présente au moment de la découverte de l'Amérique (1492) disparaît peu de temps après l'arrivée des Espagnols. A partir du XVII^e siècle, sous la domination française, débuta le commerce des esclaves noirs provenant du Bénin et du Togo (Afrique). La religion prédominante est le christianisme avec 95,3% de majorité catholique. Mais il y a un fort syncrétisme et une grande influence des rites et des cultes des

ancêtres africains, en particulier le rite vaudou importé en Haïti par d'anciens esclaves et qui exerce une grande influence sur la population, en particulier parmi les personnes les plus pauvres et simples.

Environ 80% de la population pratiquent soit les rites chrétiens que les rites vaudous. Les rituels religieux vaudou sont célébrés lors d'occasions spéciales comme la naissance, le mariage, la mort, dans le but d'obtenir de l'aide et du confort, en invoquant les esprits de la nature, appelé Loa. Les relations avec les esprits, bons et mauvais, sont d'une importance primordiale.

Les rituels vaudou – mélangés avec les croyances africaines et les rites catholiques – ont leur origine dans la seconde moitié du dix-septième siècle quand débarquèrent à Saint-Domingue (République Dominicaine), le premier contingent d'esclaves en provenance de l'Afrique centrale. Ils devinrent rapidement une religion socialement organisée et un facteur important de l'unité entre les personnes. Dans les sanctuaires vaudou, ont lieu les cérémonies en l'honneur des divinités (Loa), guidées par les Houngans (prêtres) et les Mambo (prêtresses). Dans ces rites les participants (ou certains d'entre eux) entrent en transe, personnifiant les divinités invoquées et adorées.

Le Vaudou n'est pas seulement cela. Il y a aussi de nombreux rites de magie noire. Dans ces rites, se manifeste la croyance dans les zombies ou morts-vivants. Magie blanche et noire, rites et pratiques pour la guérison des maladies, créent autour des mambo et houngans un véritable climat de terreur dans le peuple. Ces ministres du culte vaudou ont un grand pouvoir sur la population, une remarquable puissance même sociologique, si bien que l'ancien Président de la République d'Haïti, Jean-Bertrand Aristide, pour satisfaire ces disciples, avait déclaré le vaudou religion d'Etat.

En un peu plus de 200 ans de république, rarement le peuple haïtien a connu une période de paix. 54 chefs d'Etat se sont relayés au fil du temps, beaucoup d'entre eux se sont révélés être des dictateurs. La période la plus tragique a été pendant la dictature de François Duvalier, populairement connu comme Papa Doc. Elu pour la première fois en 1957, en 1964, il se déclara président à vie. A sa mort en 1971, son fils Jean-Claude Duvalier (Baby Doc) prit la direction du pays. En Juillet 1985, il a été nommé président à vie, mais le mécontentement populaire était énorme et il dut quitter le pays en mai 1986. En 1987, les Haïtiens ont élaboré et approuvé une nouvelle constitution, qui prévoit la durée du mandat présidentielle pour une période de 5 ans. En 1991, Jean-Bertrand Aristide, un ancien prêtre salésien, en écho aux franges les plus pauvres de la population, remporta les élections présidentielles. Son gouvernement, cependant, n'a pas duré longtemps. Par un coup d'Etat en 1994, une junte militaire prit le pouvoir. Aristide revint au pouvoir plus tard, mais affaibli, il n'a pas réussi à répondre aux besoins de la population.

Le rêve révolutionnaire de Toussaint Louverture, qui voulait construire une république indépendante gouvernée par d'anciens esclaves noirs, est devenu un cauchemar sans fin : une forme républicaine très précaire, loin de satisfaire les exigences légitimes de la justice sociale dans la société haïtienne, a été structurée. Pire encore, dans cette situation d'instabilité politique constante, de pauvreté humiliante et de violence sociale généralisée, le pays est encore en proie à des catastrophes causées par la nature, avec des tremblements de terre fréquents et des ouragans.

Le séisme du 12 Janvier 2010 (16h53) a été le pire jamais enregistré en 200 ans, avec une magnitude de 7,3 sur l'échelle de Richter. Les statistiques sur les personnes mortes, les blessés et les pertes sont approximatives, mais on estime que 316.000 personnes ont été tuées, 350.000 personnes blessées sont dans un besoin urgent de soins médicaux et plus de 1,5 millions de personnes ont été laissées sans logements (qui déjà étaient pauvres) avec des pertes matérielles incalculables. Environ 80% des bâtiments de Port-au-Prince ont été gravement endommagés ou complètement détruits. Environ 800 000 personnes continuent de vivre dans des simples tentes et dans des conditions précaires, sans lumière, sans eau ou à cause des eaux usées, sans parler de la peur et de l'insécurité qui ont frappé la population à cause de la violence.

Mgr. Joseph Serge Miot, archevêque de Port-au-Prince, a été tué dans cette tragédie, ainsi que de nombreux séminaristes et prêtres. Haïti est resté isolé du reste du monde pendant un certain temps, parce que tous les systèmes de communication avaient été gravement endommagés. Grace aux agences d'aide internationales, l'ONU, les ONG, les organisations religieuses et de nombreux pays qui se sont montrés solidaires devant cette énorme tragédie, de nombreuses personnes ont été sauvées.

Mais comme si la tragédie du tremblement de terre de 2010 n'était pas suffisante, pas même une décennie plus tard, le 4 octobre 2016 la fureur de l'ouragan Matthew s'est déchainée. Cet événement météorologique d'une violence inouïe a balayé la zone de Jérémie (situé dans le sud d'Haïti, dans une région qui compte environ 900.000 habitants), faisant plus de 1.000 morts, a occasionné la destruction des cultures, rendu des milliers de personnes sans-abris : la population a tout perdu et vit maintenant dans l'urgence de reconstruire à nouveau. Mais comment reconstruire, dans ce contexte de pauvreté vraiment endémique ? Nous sommes confrontés à une tragédie humanitaire sans précédent.

Sans la solidarité et l'aide humanitaire internationale, sans instruction, la santé et l'emploi, ce petit pays des Caraïbes, avec une population d'environ 10 millions d'habitants (2014) a peu de probabilité d'avoir un avenir prometteur.

La population se compose à 95% des descendants noirs d'esclaves africains et la situation actuelle du chômage est une véritable tragédie parce que les deux tiers de cette population n'ont pas de travail, ou au moins exercent des activités modestes, dans l'économie « souterraine ». De cette population, plus de 1,3 millions de personnes vivent dans la capitale. Haïti est l'un des pays les plus pauvres au monde (Indice de développement humain (IDH) Rapport 2014 - 0,483 PNUD), avec la République Centrafricaine. Le processus de globalisation plutôt que de réduire les écarts et l'injustice sociale, semble aggraver les choses : au lieu de développer une mondialisation de la solidarité, nous approfondissons le fossé de la mondialisation de l'inégalité et de l'indifférence.

2. L'arrivée des Camilliens en Haïti

Les premiers contacts des Camilliens avec cette île des Caraïbes ont eu lieu en Novembre 1994, lorsque le Consulteur général Fr. Joaquim Camara, et le Supérieur général, P. Angelo Brusco (1989-2001), et le scolastique Massimo Miraglio, ainsi que P. Antonio Menegon sont allés en Haïti pour connaître et étudier le projet d'une nouvelle mission camillienne.

Ils y rencontrèrent tout de suite une réalité difficile et politiquement compliquée. C'était durant les mois qui ont suivi la chute de la dictature militaire et la prise du pouvoir par le président Jean-Bertrand Aristide. Le 7 Septembre 1995, le Supérieur provincial de la Province piémontaise et son Conseil approuvèrent la création d'une mission en Haïti. Le 20 Septembre 1995, les trois premiers missionnaires camilliens arrivaient : P. Adolfo Porro, P. Serge Mercet et Massimo Miraglio. Au fil des ans, d'autres confrères ont fait partie de cette mission depuis l'Italie, P. Mario Ramello, P. Piero Montagna, P. Gianfranco Lovera et P. Crescenzo Mazzella. P. Marius Soussango du Burkina Faso a vécu dans cette mission pendant deux ans.

Presque tous ces missionnaires pionniers sont retournés dans leur pays d'origine. Seul P. Massimo Miraglio est resté en Haïti. Il vit et travaille à Jérémie, à environ 125 km de la capitale.

Les premiers missionnaires camilliens, avec l'aide de certains religieux de la Conférence des religieux d'Haïti (avec la médiation de sr. Jeannette Fanfan) ont trouvé un logement en louant une maison dans l'enceinte d'un couvent des missionnaires de l'Immaculée. Ils se présentèrent à Mgr. Joseph Lafontant, archevêque de Port-au-Prince, qui les accueillit officiellement dans son diocèse, en leur demandant immédiatement d'assumer le service pastoral comme aumôniers à l'hôpital Saint François de Sales, propriété du diocèse.

Dans les mois qui suivirent, le pays entra dans une période de grande instabilité sociale et politique, très dangereuse avec l'approche des élections législatives, et qui s'est manifestée par des vols, des incendies, des meurtres et autres actes de violence. Les Camilliens aussi furent arrêtés plus d'une fois, le long des rues, pour être fouillés et interrogés.

En fin novembre les Camilliens débutèrent une activité de bénévolat dans la maison des mourants des Missionnaires de la Charité de la Sainte Mère Teresa de Calcutta. Cette maison, avec 150 lits, est située dans l'une des régions les plus pauvres de la capitale (bidonvilles), où les hommes et les femmes dévastés par le SIDA et d'autres maladies sont invités à vivre leurs derniers jours. La communauté est composée de dix sœurs indiennes. Le service volontaire rendu par les premiers Camilliens (de 8 à 13 heures par jour) consistait à accompagner les personnes en fin de vie, en leur administrant aussi les sacrements, la confession, la communion et l'onction des malades. Mais il y avait aussi d'autres «prestations» à offrir : couper les ongles, couper les cheveux, aider les malades dans la baignoire et dans les toilettes. La plupart de ces patients mouraient en quelques jours et environ 90% d'entre eux étaient encore très jeunes (entre 20 et 30 ans). A cette époque, il n'y avait pas de médicaments pour les personnes atteintes du VIH / SIDA et la propagation de la maladie se faisait de façon spectaculaire en particulier parmi les couches les plus défavorisées de la population.

Les quelques Camilliens présents commencèrent à chercher un terrain dans la périphérie de Port-au-Prince, la capitale, afin d'y construire une maison pour les enfants handicapés, séropositifs, et pour les personnes abandonnées. L'achat d'une propriété sans être victime d'une arnaque n'est pas une mince affaire : beaucoup de congrégations religieuses ont été escroquées par des aventuriers, car le problème est que les propriétaires qui vendent ne sont pas toujours les propriétaires légitimes et légaux.

Les 28 Août 1996 fut acheté un terrain de six hectares et demi où il y avait beaucoup d'eau, non loin de l'aéroport et à seulement une demi-heure du centre de Port-au-Prince. Il y avait déjà une maison dans ce domaine qui a alors été immédiatement adaptée pour être la résidence de la communauté religieuse, avec la chapelle et d'autres espaces. En ce moment, P. Antonio Menegon, Supérieur provincial de la province du Piémont, en visite dans la mission camillienne d'Haïti, accueillit officiellement les deux premières vocations de Camilliens haïtiens. En Décembre 1996, le Gouvernement général de l'Ordre officialisa l'érection de la première communauté camillienne en Haïti.

En Janvier 1997, débutèrent les projets de construction du Foyer Saint Camille destiné à l'assistance sanitaire des pauvres, à la prise en charge des mères et des enfants, à l'accueil

des enfants abandonnés et handicapés. Le 14 Novembre 2001, le Foyer a été inauguré et il est en train de se transformer progressivement en un hôpital général.

J'ai demandé pourquoi ce projet sanitaire a d'abord été appelé Foyer et non pas simplement l'hôpital. Foyer est un mot français qui renvoie à la famille, le milieu domestique. Pour nous Occidentaux, le foyer est le symbole de la famille, la flamme, la chaleur humaine que seul l'amour peut donner. Il ressemble au foyer (focolare) où les amis se réunissent pour partager leurs idées, leurs projets et rêves. C'est à partir de cette image symbolique que le nom de Foyer Saint Camille été choisi.

Afin de faire face aux situations d'urgence de santé publique de la population d'Haïti, d'autres chambres et salles sont en construction dans l'optique d'accueillir la maternité, la pédiatrie et pour accueillir les enfants handicapés et abandonnés. Les enfants abandonnés par leurs familles sont nombreux et sont laissés dans les rues parce qu'elles ne peuvent pas les garder ou sont rejetés parce qu'ils sont handicapés. Le handicap est considéré comme une honte pour la famille, une malédiction divine, une forme de possession démoniaque. Ce sont là des croyances locales alimentées par les prêtres du vaudou.

Au fil du temps, une résidence avec une chapelle attenante a été construite pour les religieux et les séminaristes. Le travail de la mission est en croissance et a besoin de plus de ressources, d'outils et d'espaces. Le 10 Juillet 2003, toujours dans la propriété des Camilliens, a été finalement inaugurée l'église dédiée à Notre-Dame Santé des malades, et qui est fréquentée par la population locale.

L'arrivée des Religieuses Ministre des infirmes, en 2001 constitua un renfort et un soutien très important pour la mission camillienne. Les sœurs ont ouvert là une communauté et elles collaborent avec les Camilliens, participent chaque matin à la même célébration eucharistique. Elles sont principalement engagées avec les enfants et les adultes handicapés (cf. *Missione Salute. Haiti, Angeli Neri* 3/2004, 18-23).

3. Quelques témoignages de foi et de service de nos missionnaires

Une expérience vécue par P. Cipriano et P. Massimo illustre l'extrême pauvreté dans laquelle vivent de larges franges de la population haïtienne.

«J'ai vécu l'expérience dramatique d'enterrer une fille dans la décharge publique de la ville, puisque pour les pauvres il n'y a pas de place dans le cimetière. La jeune fille était morte de malnutrition et de problèmes hépatiques. Avec la camionnette, nous sommes allés prendre le cercueil dans sa famille ; puis avec son père et son oncle nous sommes allés à la décharge de Jérémie, où nous avons l'intention de l'enterrer. Une petite foule

était rassemblée sur le site, il y avait des gens très agressifs et qui voulaient empêcher que cette petite fille puisse être enterrée dans ce lieu. Ils ont alors commencé à jeter des pierres contre la famille de cette enfant, semant ainsi la peur. Père Massimo a réussi à calmer la situation, en leur rappelant l'extrême pauvreté dans laquelle ils vivaient tous, mais surtout le plus grand respect de la culture haïtienne pour la mort et pour des rituels funéraires. Finalement, après une demi-heure de discussion, la jeune fille fut enterrée dans la décharge de Jérémie, sans un signe ou une "croix" qui pourrait indiquer la tombe. Si une croix avait été placée, inévitablement, il serait couverte par les déchets qui seront déversés là le lendemain. Il en est ainsi dans de nombreuses régions du monde : il y a le risque que les personnes les plus pauvres, non seulement n'aient pas une place dans le cimetière, mais pas même dans les dépotoirs » (CAM-ON Camilliani in Azione. Notiziario delle missioni camilliane, Piemonte, n. 2, anno XI. Supplemento a: Camilliani. Mensile di informazione e cultura, anno XIX. Il racconto di Padre Joaquim Cipriano. Haiti, ai margini della povertà, 5).

L'un des principaux défis consiste à comprendre la culture haïtienne, si riche en humanité, mais vécue par un peuple "heureux et souffrant" qui, tout au long de son histoire, a été victime et a beaucoup souffert à cause de l'esclavage et de toute une série de dictatures violentes, accompagnées par des formes de persécution et de torture. Par exemple, quand un Haïtien dit «je», cela désigne non seulement lui-même, mais comprend également sa famille. Cette solidarité au sein de la famille est une force majeure des valeurs typiques de la culture haïtienne et implique cette dynamique de clan et l'affectivité de la communauté, incontournables dans la création de l'amitié et dans le travail de relation.

Pour bâtir la confiance dans les relations, il est tout d'abord nécessaire d'écouter et de se soucier du dialogue « cœur à cœur ». Nous sommes confrontés à une culture émotionnelle, profondément marquée par les sentiments. Cela se heurte parfois au rationalisme cartésien de la culture occidentale, avec des schèmes intellectuels et abstraits, où tout est rationnellement planifié et prévu. Voilà une suggestion importante afin ne pas faillir dans notre engagement missionnaire d'évangélisation.

Les Haïtiens forment un peuple qui a beaucoup de confiance dans les forces et les esprits transcendants, un peuple marqué par un syncrétisme entre le christianisme et les croyances ancestrales africaines, héritage du temps de l'esclavage, comme c'est le cas du vaudou. C'est un peuple très religieux, mais il manque l'évangélisation des valeurs chrétiennes. Le témoignage de Padre Gianfranco Lovera (missionnaire camillien italien en Haïti depuis de nombreuses années) face à la dévastation provoquée par le tremblement de terre de 2010 est très intéressant. Pour notre culture occidentale, on considérerait comme normal et prévisible, dans une telle catastrophe, de se rebeller contre Dieu et de lui demander : « pourquoi Seigneur ? » ; le contraire serait considéré comme une forme de

passivité et donc non recommandable. Mais en Haïti, il y a eu une acceptation des faits, sans jamais mettre Dieu en cause.

P. Lovera raconte : « *La réponse des Haïtiens devant le cataclysme était une foi enthousiaste, proclamant que Dieu est Dieu, qu'on ne doit pas toucher Dieu, qu'il est Père, et doit être félicité. Ils ne font pas appel à Dieu pour demander le «pourquoi». L'évêque auxiliaire de Port-au-Prince interrogé au sujet de la réaction des Haïtiens en relation avec le tremblement de terre a répondu en ces termes : «Nous assistons à une augmentation significative de la foi et une nouvelle génération des jeunes est en train de naître, des laïcs et séminaristes » (CAM-ON Camilliani in Azione. Notiziario delle missioni camilliane, Madian Orizzonti – Missioni Camilliane, La Lettera di Padre Gianfranco Lovera, 7-8).*

4. La présence des Camilliens en Haïti aujourd'hui

La délégation Camillien d'Haïti compte aujourd'hui sur la présence de sept prêtres religieux et cinq étudiants en théologie qui sont à Ouagadougou (Burkina Faso) et qui y poursuivent leur formation et leurs études avec les Camilliens de ce pays africain.

La délégation a trois religieux haïtiens qui sont à l'étranger : P. Jean Bernard Besson au Burkina Faso (Ouagadougou), P. Verna Cineus à Padoue, comme aumônier et étudiant en doctorat, P. Erwan Jean-François à Rome, étudiant à la Grégorienne.

La délégation camillienne à Port-au-Prince profite également de la présence d'une communauté de cinq religieuses Ministres des Infirmes, principalement dédiées à la prise en charge des enfants handicapés dont beaucoup sont abandonnés par leurs propres familles. Ce service d'accueil appelé *Foyer Bethléem* est un projet en expansion pour atteindre environ 100 enfants. Voici un bel exemple de collaboration inter-congrégationnelle dans le contexte de la grande famille des Camilliens, entre des instituts qui partagent le même charisme.

Un autre endroit où les Camilliens sont présents en Haïti c'est la ville de Jérémie à environ 125 km de la capitale Port-au-Prince. Jérémie est une ville côtière sur la Mer des Caraïbes avec environ 50.000 habitants et qui a été rasée par l'ouragan Matthew. Environ 7-8 heures en voiture sont nécessaires pour atteindre la ville, sur une route idéale pour une course de rallye : courbes, nids de poule, des tronçons goudronnés, d'autres en cours de réalisation. En outre, des parties de la route traversent de petites villes où il y a toujours un marché en plein air sur les deux côtés, ce qui nécessite des arrêts fréquents et un rythme très lent. C'est très surprenant pour un visiteur de cette région de savoir que cette population ne connaît pratiquement pas la mer : par exemple très peu de gens vont à la plage ; vous

pouvez à peine voir en mer des bateaux de pêche ou de transport des personnes et des biens. La mer est culturellement reliée à un sentiment de danger. Il y a beaucoup de fumée dans cette région, parce que 90% de la population utilisent encore le charbon. Seul un petit pourcentage de la population utilise le gaz dans les foyers. L'abattage continu des arbres pour en faire du charbon compromet davantage l'écosystème déjà en risque.

La nuit, on est surpris de voir le ciel étoilé : la ville est presque toujours dans le noir après l'ouragan. Il y a seulement quelques points lumineux qui révèlent qu'il y a des générateurs électriques dans certaines parties isolées de la ville. CADIS, l'Organisation du Gouvernement central de l'Ordre qui intervient lors des situations de catastrophes et d'urgence, était présent dans cette région peu de temps après la dévastation. Anita Ennis, infirmière volontaire irlandaise, a travaillé pendant six semaines, en distribuant des médicaments, des aliments, et en réalisant des rencontres avec la section locale de la Famille Camillienne Laïque.

P. Miraglio Massimo travaille à Jérémie depuis 2006, quand on commença le premier noviciat en Haïti, dont le siège initial était dans un bâtiment du petit séminaire du diocèse, puis acheté par les Camilliens. Entre 2006-2008 le noviciat était dans ce site. Dans cet espace un hôpital pour des lésions cutanées sévères (besoins sanitaire de la population locale), avec une capacité d'environ 30 lits est présentement en cours de construction. C'est un projet d'une valeur d'environ 1,7 millions d'euros, bien que pour atteindre sa pleine activation et son plein fonctionnement, il sera nécessaire au total environ 2,5 millions d'euros. Il y a aussi un centre d'assistance pour les pauvres et les malades qui fournit des médicaments et de la nourriture pour les nécessiteux. On observe que dans cette réalité haïtienne, la proclamation de l'Evangile doit toujours commencer par la promotion humaine, sinon ce serait un ensemble de paroles vides. Prêchez l'Evangile reste la priorité, mais en donnant un témoignage qui consiste à nourrir les affamés et à fournir des médicaments aux malades les plus pauvres qui n'ont pas les moyens de payer.

L'ouragan Matthew, en Octobre 2016, a causé des dommages graves à l'hôpital et aux bâtiments de la communauté. Les toitures ont été emportées ; les panneaux solaires qui fournissaient l'électricité à la communauté et à l'hôpital ont été totalement endommagés. Certaines parties de la clôture de la propriété ont également été partiellement détruites. En ce moment, tous les efforts sont axés sur la reconstruction de ce qui a été détruit. Dans cette région, il y a aussi un service de consultation externe appelé les «cliniques mobiles», qui dessert la population des villages les plus reculés, avec la fourniture de médicaments aux nécessiteux et aux malades. La plupart de ces infrastructures et services sont réalisés avec le travail généreux et continu des volontaires français et italiens.

Comment sont financées toutes ces initiatives de promotion humaines et d'évangélisation ? C'est grâce à la présence et l'action de *Madian Orizzonti*, une ONG de Turin, expression missionnaire de la Province d'Italie du Nord (initialement de l'ancienne province du Piémont). Cet organisme a pour objectif de soutenir la mission camillienne à Port-au-Prince et à Jérémie, mais aussi d'autres projets dans le pays, comme le centre nutritionnel d'aide aux pauvres, la construction de maisons pour les victimes du tremblement de terre de 2010 (environ 60 maisons ont été construites). En outre, *Madian Orizzonti* contribuent également à maintenir l'école Saint Camille dirigée par le volontaire italien Maurizio Barcaro, qui accueille 500 enfants pauvres, aidés (adoptés) avec le soutien de familles italiennes.

Madian Orizzonti envoie mensuellement à la Mission camillienne en Haïti (hôpital, séminaire et communautés) de 20 à 25 mille dollars. Le reste de 20.000 dollars nécessaires aux activités ordinaires de la mission, sont couverts par les revenus des activités de l'hôpital Saint Camille. En outre, chaque année, sont expédiées à Haïti des tonnes de médicaments, de vêtements, de la nourriture, dans des conteneurs. Le bilan 2015 de Madian Orizzonti précise qu'« *en 2015 ont quitté pour Haïti sept conteneurs pour un total de 80 tonnes de médicaments, de la nourriture, des vêtements, des fournitures scolaires qui ont ensuite été distribués dans le Foyer Saint Camille de Port-au-Prince et à Jérémie au profit de la population locale. En 2014, ce sont 9 conteneurs avec 167 tonnes qui ont été envoyés* ». Tout cela est le résultat de l'organisation et de la générosité de la communauté camillienne, des laïcs et des bienfaiteurs principalement de Turin (cf. Madian Orizzonti. Missioni Camilliane. Bilancio Sociale 2015, Torino Madian Orizzonti Onlus 2016, 87).

5. Quelques réflexions, indications et les lignes directrices pour faire face à certains défis et pour bâtir un futur plein d'espérance

Dans les rencontres que nous avons tenues, individuelles et/ou communautaires, nous avons rappelé le projet camilien pour la revitalisation de notre Vie Consacrée et les trois priorités que le Chapitre général extraordinaire (Juin 2014) a mis en évidence pour la présente Consulte générale : 1. l'économie : réorganisation de l'économie de la Maison générale et suivre les provinces religieuses qui sont en difficultés financières. Nécessité de transparence dans la comptabilité financière ; 2. La promotion vocationnelle et la formation initiale et continue : mettre à jour le règlement de formation de l'Ordre. Ici, se joue la possibilité d'exister ou pas dans l'avenir si nous ne disposons pas de nouvelles vocations ; 3. Communication : sans communication il est impossible de parler de communion et de fraternité dans nos communautés.

Lors de nos rencontres, nous avons également parlé du contexte ecclésial dans lequel nous vivons aujourd'hui. Nous avons trois éléments importants qui nous aident à approfondir notre identité de Camilliens dans la perspective du projet camillien. L'élection du pape François : plus qu'un «théologien», il est un «pasteur» qui nous invite à être et à vivre en tant que religieux et pasteurs avec "l'odeur des brebis". Etant un religieux jésuite, il connaît très bien les lumières et ses ombres de la Vie Consacrée aujourd'hui. Le choix de l'année 2015 comme année dédiée à la vie consacrée, et l'annonce du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde (2015-2016) ont été deux autres événements spirituels importants.

Dans sa lettre adressée à tous les consacrés, le Pape François reprend l'exhortation post-synodale *Vita Consacrata* (1994, n. 110), en rappelant *que les religieux ont non seulement une histoire glorieuse à remémorer, mais avec l'aide du Saint-Esprit, ils ont aussi une grande histoire à bâtir. Il nous invite à regarder le passé avec gratitude, à vivre avec passion le présent, à être des instruments de communion ; et nous en tant que Camilliens, nous sommes invités à servir avec compassion samaritaine, afin d'embrasser l'avenir avec espérance.*

La beauté des bâtiments et des infrastructures de cette mission a attiré mon attention, aussi bien à Port-au-Prince qu'à Jérémie. En regardant autour de moi, certainement les bâtiments de la mission sont très différents des logements très pauvres de la population environnante. Naturellement, tout cela est un outil pour l'évangélisation et pour une présence solidaire avec les pauvres et les malades, et ne doit jamais être considéré comme une ressource pour vivre un statut plus élevé, même si économiquement, cela est très clair et transparent. Dans tout cela, devrait croître encore plus le sentiment de gratitude à l'égard de la Province-mère qui n'a pas ménagé ses efforts, au cours de ces 22 ans d'histoire, afin de donner vie à la mission, qui est restée profondément généreuse, et fournit à cette mission le meilleur en tout, pour qu'elle puisse être effectivement au service des pauvres et des malades.

J'ai beaucoup apprécié votre grand intérêt pour la promotion vocationnelle et la formation comme une réelle possibilité d'exister dans le futur. Il y a des vocations dans ce pays. En référence à la promotion vocationnelle, après les trois ans de suspension, le temps est venu d'ouvrir la porte à l'acceptation de nouveaux candidats à la vie religieuse camillienne. Actuellement, le noviciat et le scolasticat se font au Burkina Faso avec les Camilliens de ce pays. Cette expérience doit être accompagnée de près, très soigneusement et surtout par l'écoute des jeunes impliqués dans le processus de formation.

J'ai légèrement l'impression que ce chemin n'a pas été très bien assimilé dans le cœur des jeunes candidats. Même si ceux qui aujourd'hui étudient la théologie au Burkina Faso vous remercient pour cette expérience, il y a eu des divergences, ces derniers temps, avec

les novices qui sont retournés au pays et cela a provoqué un profond malaise au sein de la Délégation pour n'avoir pas été en mesure de vérifier ce qui est arrivé. P. Cipriano est en train d'écouter les jeunes novices qui ont abandonné ce parcours formatif, en attendant de pouvoir aussi échanger avec les formateurs du Burkina Faso. Un dialogue et une meilleure communication dans ce domaine entre tous les responsables de la formation sont une nécessité. Vivre cette expérience des études et de la vie hors d'Haïti, dans une autre Province camillienne de langue française ou non, reste à n'en pas douter un défi du point de vue culturel et habitudes de vie, et profondément enrichissant en termes d'expansion des horizons de vie.

J'ai noté comme une demande que dans l'avenir ce soit la Délégation qui s'organise pour que les études des jeunes camilliens se fassent en Haïti ou dans les pays d'Amérique latine : le Pérou, le Brésil, par exemple. La construction d'une maison de formation pour les candidats à la vie religieuse est presque achevée et se trouve à proximité des bâtiments existants de la mission.

En 2019 cette délégation missionnaire aura 25 ans d'existence. Il serait très intéressant de commencer à préparer cet anniversaire, avec les nouveaux responsables de la province, à partir du milieu de 2017, et en faisant un bilan sérieux des 22 années écoulées, en analysant les réussites et les échecs, en faisant un discernement sur les changements nécessaires. L'ancien modèle missionnaire qui consistait à fournir tout (assistanat paternaliste) aux pauvres, et les dynamiques de l'imposition « du haut vers le bas » ne sont plus viables. Plutôt que de « faire pour eux », nous devons apprendre à « faire ensemble avec eux ». Cette histoire de qui a l'argent ... qu'il l'envoie... produit une vérité et cherche à l'imposer du haut vers le bas, et nous savons tous que cela n'aide plus personne à se développer ou à transformer une réalité aussi complexe et marquée par la pauvreté, l'illégalité et l'injustice comme la société haïtienne.

Une autre question délicate et complexe qui doit être abordée est celle du comment faire pour surmonter le manque de confiance séculaire et réciproque entre missionnaires européens (blancs) et les haïtiens natifs (noirs) ? Ceci constitue un problème que nous devons inévitablement affronter et auquel nous devons réfléchir sérieusement autour d'une table, en nous parlant et en nous regardant dans les yeux, tout en respectant les sensibilités et les différences ! Alors entrent en jeu tant d'éléments et de facteurs culturels, éducatifs, communautaires, familiaux, historiques et politiques qui doivent être pris en considération. Ce discours "informel", s'affronte rarement dans le cadre d'une rencontre de formation ou lors d'une réunion communautaire. Si nous ne construisons pas des relations de confiance, nous Camilliens difficilement nous aurons un avenir dans ce pays.

La Délégation devrait être formellement structurée, dans le dialogue avec la Province Mère. Le Délégué a besoin de savoir clairement quels sont ses devoirs et responsabilités ; il a besoin d'être assisté par deux conseillers, en organisant des réunions périodiques (de préférence une fois par mois) afin de vérifier l'état d'avancement des activités administratives, ministérielles, pastorales et éducatives.

Il est urgent, nécessaire et indispensable que tout ce qu'il y a dans les activités sanitaires, dans les investissements, dans les ressources provenant de l'extérieur, que ce soit matériel ou financier, ait une coordination centralisée et que tous les religieux soient mis au courant de ce qui se passe et ce qui se fait ! Cela, pour une transparence dans la responsabilité de la comptabilité. Dans tout cela, la communication devient une nécessité vitale pour la construction de la communauté, et pour ne pas laisser croître l'individualisme.

Je fais à présent une recommandation spéciale au sujet de la Famille Camillienne Laïque. Il est urgent que vous preniez soin avec amour de l'assistance spirituelle de ces laïcs qui ont embrassé le charisme et la spiritualité camillienne et qui sont une présence camillienne là où les religieux camilliens ne sont pas présents. Sans la présence active et participative des laïcs, notre vitalité spirituelle et missionnaire resterait toujours très faible et limitée. Le charisme camilien n'est pas une propriété exclusive de nous religieux ; il est un don de Dieu dans l'Église, appelé à être partagé avec toute la communauté chrétienne. J'ai beaucoup apprécié la rencontre tenue avec Famille Camillienne Laïque. Ses membres font vraiment un travail samaritain «anonyme» parmi les derniers des derniers, les pauvres malades, ces bien-aimés de Jésus.

Par ailleurs, je trouve qu'il est temps d'inclure le délégué comme participant à la réunion annuelle des Supérieurs provinciaux, vice-provinciaux et délégués. Cela permettrait à la délégation de croître et de s'ouvrir à d'autres réalités, horizons, valeurs et cultures, toute chose qui augmentera le sentiment d'appartenance à l'Ordre. Cela aidera également à surmonter cette sensation *d'isolationnisme* perçue par beaucoup de religieux.

Nous faisons ces observations comme propositions de croissance pour l'avenir de la Délégation camillienne. Nous ne sommes pas en train de déprécier ou de juger négativement ce qui a été héroïquement fait jusqu'à ce jour. Notre admiration et reconnaissance est grande pour tout ce qui a été bien fait et pour les nombreuses vies sauvées et soignées au fil des ans. Nous sommes en train de signaler que les temps ont changé, les exigences sont désormais tout autres, et le rôle et la responsabilité seront de plus en plus confiés à vous Camilliens haïtiens.

Pour conclure ce message, je tiens à vous remercier de tout cœur pour l'hospitalité et l'accueil, ainsi que pour ces moments de communion et de dialogue que nous avons eu dans nos rencontres avec vous, à Port-au-Prince et à Jérémie.

Ma gratitude à l'endroit du P. Cipriano pour l'aide précieuse qu'il m'a offerte en favorisant la connaissance, le dialogue et la rencontre avec vous tous. Vous avez en lui un avocat, d'autant plus qu'il y a cette confiance et spontanéité de parler des sentiments du cœur et de ce qui se passe dans votre vie. Il est certainement un Camillien qui a consacré de nombreuses années et aime cette mission camillienne !

J'espère revenir encore parmi vous, peut-être à l'occasion de la célébration des 25 ans de votre mission camillienne. Que St Camille - notre père et inspirateur - et notre Dame Santé des malades que vous vénerez dans la belle église à l'entrée du Foyer/Hôpital St Camille de Port-au-Prince, vous accordent toujours la santé et l'enthousiasme évangélique pour construire une histoire camillienne en Haïti !

Une histoire toujours syntonie avec les bien-aimés du Christ, ceux qui sont dans les périphéries existentielles, environnementales et géographiques, comme insiste notre bien-aimé Pape François.

Fraternellement.

Rome, le 8 Décembre 2016
Solennité de l'Immaculée Conception de Marie

P. Leocir Pessini
Supérieur général